Christelle Séry, guitare
Julien Weiss, qanûn
L'Itinéraire
Direction **Mark Foster**
Réalisation informatique musicale Ircam **Andrea Agostini****, **Laurent Pottier**, **Christopher Trapani***
Encadrement pédagogique **Éric Daubresse***, **Emmanuel Jourdan****

ANDREA AGOSTINI

Legno sabbia vetro cenere **

[CRÉATION CURSUS 2

GIACINTO SCELSI

Pranam II

CHRISTOPHER TRAPANI

Cognitive Consonance *

[CRÉATION CURSUS 2

TRISTAN MURAIL

Vampyr!

[DURÉE DU CONCERT : 1H ENVIRON

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, L'ITINÉRAIRE. CORÉALISATION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, LE CENTQUATRE. L'IRCAM EST PARTENAIRE DU CENTQUATRE POUR L'ACCUEIL DE PROJETS D'EXPÉRIMENTATION AUTOUR DU SPECTACLE VIVANT. AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION JEAN-LUC LAGARDÈRE POUR LA PRODUCTION DES PROJETS DE CURSUS 2 ET DE LA SACEM (BOURSES D'ÉTUDES AUX JEUNES COMPOSITEURS CURSUS 2).

** Œuvre réalisée avec le soutien du projet DE.MO/MovinUp

Rendez-vous international de la création émergente, les réalisations du Cursus 2 de l'Ircam invitent en 2010 à une plongée dans l'univers des instruments à cordes et de leurs avatars électroniques. Le quatuor à cordes d'Andrea Agostini se réfléchit dans son image synthétique en une spirale infinie de transcriptions mutuelles. *Cognitive Consonance* de Christopher Trapani confronte l'ensemble occidental au qanûn turc puis à la guitare Telecaster des groupes de rock. Patricia Alessandrini suspend littéralement ses instruments, cordes et prototypes fabriqués pour l'occasion, pour exercer à distance un étirement extrême du temps. À l'instar de ce que réalisa au siècle dernier, Giacinto Scelsi, ce concert explore de mille manières le « son juste » et le tempérament inégal, pour s'achever sur la guitare psychédélique d'un *Vampyr!* inattendu de Tristan Murail. Une soirée au CENTQUATRE qui se prolonge le 13 juin à la Cité de la musique avec les miniatures pour trio à cordes, piano préparé et percussions de Marco Momi.

ÉMERGENCE : JEUNE CRÉATION

MERCREDI 9 JUIN 20H
LE CENTQUATRE, SALLE 400

L'ITINÉRAIRE
MAIRIE DE PARIS
LE 104 CENT QUATRE ÉTABLISSEMENT ARTISTIQUE DE LA VILLE DE PARIS
FONDATION Jean-Luc Lagardère
sacem
la culture avec la copie privée

ANDREA AGOSTINI

LEGNO SABBIA VETRO CENERE

Année de composition
2009/2010
Effectif
Quatuor à cordes et dispositif électronique en temps réel
Durée
17 minutes
Éditions
Inédit

Projet réalisé dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale (2e année), avec le soutien du projet DE.MO/MovinUp 2009.
Encadrement pédagogique : Emmanuel Jourdan. Création mondiale.

Je ne peux parler de *Legno sabbia vetro cenere* sans citer quelques points-clé de mon travail compositionnel récent :
■ le recours systématique à l'itération et à la répétition sur des échelles temporelles différentes ;
■ l'emploi de structures polyrythmiques à un niveau micro et macro-formel ;
■ la recherche d'une icasticité de la figure musicale ;
■ un discours harmonique fondé sur l'intégration de techniques intervallaires et fréquentielles qui recontextualise et reconnote des objets de dérivation historique en les intégrant dans un tissu que l'on pourrait définir de méta-consonant.

Ce sont les points-clé d'une recherche poétique visant à l'affranchissement de comportements musicaux issus d'héritages expressifs post-expressionnistes et encore influencés par des principes de la première moitié du XXe siècle auxquels certaines de mes pièces précédentes font encore référence ; une confrontation dialectique avec les autres musiques d'aujourd'hui — musiques populaires, jazz, du monde — qui ne soit pas une imitation ou une citation, mais plutôt une intégration d'éléments fondamentaux (timbriques, figuraux, syntactiques ou formels) dans un discours cohérent sur le plan stylistique et technique, ainsi qu'une possibilité post-moderne de jouer de façon subtile avec les connotations d'objets reconnaissables ; l'individuation de points d'équilibre — et pourquoi pas de déséquilibre — entre intuition et réflexion dans l'acte de composer, entre

formalisation et improvisation, imagination et exploration ; la création d'une musique qui soit à la fois séduisante et perturbante, aventureuse et sensuelle, qui sache bouleverser tout en titillant les centres du langage.

Legno sabbia vetro cenere est figé dans ce contexte. L'écriture des cordes est austère, dépouillée et agressive, et fondée sur l'itération paroxystique d'un nombre très réduit d'éléments. L'architecture formelle est basée davantage sur des logiques de juxtaposition et d'accumulation/dispersion que sur des logiques de développement. L'électronique est entièrement réalisée par le biais de processus de synthèse additive – une technique qui permet le plus grand contrôle compositionnel sur le son – et se présente exactement comme un cinquième instrument autonome, dans une relation paritaire avec les autres, sans jamais être un commentaire ou un produit du quatuor. Les objets musicaux passent constamment des cordes à l'électronique et vice-versa et, à chaque passage, ils se dégradent de façon non linéaire et pourtant continue : parfois en devenant cendres ou parfois en se vitrifiant.

Du point de vue technologique, *Legno sabbia vetro cenere* a lancé plusieurs défis : la formalisation nécessaire à la gestion du temps et de l'harmonie selon les critères polyrythmiques et fréquentiels qui m'intéressaient ; l'orchestration assistée par ordinateur pour mettre en place l'échange constant de matériaux entre les cordes et l'électronique ; la réalisation en temps réel de la synthèse sonore ; la synchronisation entre les musiciens et l'ordinateur, réalisée grâce à un système innovant de suivi automatique de partition.

Je tiens à remercier l'équipe de la pédagogie de l'Ircam, particulièrement Emmanuel Jourdan et Yan Maresz qui ont suivi mon projet avec attention, disponibilité et sensibilité, et qui m'ont aidé dans les différentes phases de mon travail. Je remercie également Grégoire Carpentier et Arshia Cont qui m'ont assisté respectivement dans l'usage des logiciels Orchidée et Antescofo, tous deux fondamentaux dans la conception et la réalisation de l'œuvre. Enfin, je remercie Daniele Ghisi qui a mis à ma disposition des instruments informatiques qu'il a développés lui-même et sans lesquels mon travail aurait été beaucoup plus laborieux.

Andrea Agostini

GIACINTO SCELSI

PRANAM II

Année de composition
1973
Effectif
2 flûtes, clarinette basse, cor, orgue électrique, violon, alto, violoncelle, contrebasse
Durée
5 minutes 30
Éditions
Salabert

Cette pièce a été créée à Rome.

Pranam II est un témoignage suprême et concentré du singulier génie de Scelsi. Écrit pour neuf instrumentistes, cet envoûtant chef-d'œuvre, d'une plénitude sonore toute orchestrale, est une parfaite incarnation sonore de la signification de son titre (*Pranam* est le geste de salutation de l'Inde ; l'inclinaison, les mains jointes sur la poitrine).
Ce salut digne et humble à la fois est l'image de Scelsi lui-même. L'aristocrate italien discret et raffiné à la culture immense et à l'urbanité exquise qui vous reçoit dans le cadre approprié et harmonieux de sa demeure romaine, magnifiquement située face au Forum et au Palatin.
Si dans cette brève introduction il n'a guère été question de l'homme ni des circonstances de sa vie, cela correspond à son désir. Ce qui compte, c'est sa musique, cet immense ensemble d'œuvres de tous genres, de la monodie vocale ou instrumentale aux partitions de grande envergure pour solistes, chœurs et orchestre.

Harry Halbreich
Extrait du texte de présentation du CD Adda n° 581 189.

CHRISTOPHER TRAPANI

COGNITIVE CONSONANCE

Année de composition
2010
Effectif
Guitare électrique hexaphonique solo, qanûn solo, flûte, clarinette, harpe, percussion, mandoline, violon, violoncelle, contrebasse, et dispositif électronique
Titres des études
I. *Disorientation*, pour qanûn solo
Interlude
II. *Westering*, pour guitare électrique solo
Durée
23 minutes
Éditions
Inédit

Projet réalisé dans le cadre du Cursus de composition et d'informatique musicale (2e année). Encadrement pédagogique : Éric Daubresse. Création mondiale.

Cognitive Consonance : harmonie interne obtenue par la réconciliation de deux idées initialement perçues comme contradictoires.
Ici, il s'agit d'une œuvre en deux parties liées par un interlude électronique. Elle réunit deux instruments à cordes pincées issus de mondes éloignés, accompagnés de dispositifs électroniques distincts donnant des approches différentes de la practicalité de l'écriture non-tempérée. Autrement dit, *Cognitive Consonance* est un manifeste pour une musique « cognitive » (provoquant la pensée ; engageant les facultés de l'association et de la mémoire) autant que « consonante » (notion dont l'expansion et la redéfinition sera le fil conducteur des étapes *a priori* disjointes du parcours).
Le titre de la première partie doit être considéré dans son sens étymologique : la dissociation de l'instrument soliste avec son contexte oriental. Le qanûn microtonal de Julien Weiss est mis en avant, ainsi que le système d'accords qu'il a élaboré et qui distingue quinze micro-intervalles entre un bémol et un dièse. Les variantes sont obtenues en soulevant ou en baissant des manettes sous la corde (*mandals*) et qui modifient la longueur de la corde. En partant d'une base non-temperée mais pythagoricienne, le qanûn est donc capable d'approximer plusieurs intervalles. À l'aide d'un scordatura pour les cordes sur scène et d'échantillons réaccordés pour la partie électronique, la pièce explore les possibilités combinatoires du qanûn,

tout en essayant de reproduire ce même contrôle de hauteur sur l'ensemble.
La partie électronique double le soliste avec plusieurs couleurs de cordes pincées, réalisées en temps différé avec les modèles physiques de Modalys.
Disorientation est divisée en trois parties :
■ *Inici* (chute) : descente de cinq minutes à partir d'un *mi* aigu. La courbe se conclut sur une masse résonante de cordes ; un spectre harmonique perturbé par des « commas » dérivés des rapports entiers entre fréquences.
■ *Meyan* (moyen) a pour sujet la partition de la quinte, avec des ratios ascendants ou descendants à partir de ces deux hauteurs.
■ *Crescent* (croissant) se fonde sur l'échelle Bohlen-Peirce et ses rapports de fréquence d'entiers impairs. Elle présente divers sons de cordes, suivis par des modèles tactiles de balayage réalisés avec Modalys. Des harmonies se présentent comme des miroirs autour d'une hauteur centrale (souvent un *ré*) et contribuent à créer une texture de plus en plus dense qui mène à l'interlude électronique.
La deuxième partie *Westering*, dont le titre évoque l'idée d'un mouvement vers l'ouest, est inspirée en grande partie par des musiques de l'Ouest : les guitares de la musique country, le balafon de l'ouest de l'Afrique, les musiques californiennes, les ratios et les instruments à cordes de Harry Partch, les musiques folk et rock de Los Angeles, le rock psychédélique de San Francisco et sa boîte à effets de guitare électrique.
Dans cette partie, l'instrument soliste est une guitare électrique équipée d'un micro hexaphonique qui permet de traiter chaque corde comme un signal indépendant. On obtient ainsi un contrôle de hauteur encore plus précis que pour le qanûn. Les traitements sont appliqués avec des taux qui varient suivant les cordes, créant ainsi un tremolo polyrythmique, un effet de wah-wah, ou un *delay* qui transforme un accord gratté en arpège. En spatialisant également chaque corde, on arrive à contrôler la hauteur, le timbre et le mouvement de plusieurs couches indépendantes en temps réel. L'écriture de la guitare privilégie les gestes faisant résonner plusieurs cordes : les accords grattés, le *fingerpicking*, les glissandos sans attaque des guitares Nashville. Le logiciel d'orchestration automatique Orchidée a été utilisé pour simuler le son d'une guitare saturée.
La notion de déambulation se reflète également dans la forme de la pièce ; un enchaînement d'événements entrelacés se déroulant comme une série de découvertes dans un lieu inconnu ; le mythe d'un Ouest aux possibilités infinies.
Je tiens à remercier Cyril Béros pour son soutien, Éric Daubresse pour ses conseils et son aide précieuse, ainsi que tous ceux qui ont participé à ce projet, notamment Nicholas Ellis, Marlon Schumacher, Jean Lochard, Clément Marie, Jean Bresson, René Caussé, et Yan Maresz.

Christopher Trapani

TRISTAN MURAIL

VAMPYR!

Année de composition
1984
Effectif
Guitare électrique solo
Durée
9 minutes
Éditions
Henry Lemoine

Cette pièce a été créée le 4 octobre 1987 par Claude Pavy dans le cadre du festival d'Angers. Il s'agit d'un extrait du cycle « Random Access Memory ».

Dans la préface de *Vampyr!*, Tristan Murail écrit : « Le son recherché est celui des solos de guitare de Carlos Santana, Éric Clapton etc. », puis, en caractères gras et avec un point d'exclamation, on peut lire : « Le musicien doit mettre dans son interprétation de *Vampyr!* toute l'énergie de la musique rock, et cela sous-entend le nombre opportun de décibels ! »

Vampyr! fait partie de « Random Access Memory », un cycle de pièces ayant pour but de réconcilier le rock et la musique classique. Tristan Murail désirait réaliser une série d'études de timbres très idiomatiques. Selon le compositeur, la pièce présente un son « pour lequel les guitares électriques ont été créées » ; le typique son rock distordu. *Vampyr!* n'a aucun rapport avec la musique spectrale pour ce qui est de la structure tonale bien que d'autres paramètres, comme le développement de l'étendue, ont un lien avec la pensée de Murail.
Le titre, plutôt saisissant, fait référence aux films d'horreur et films de série B de science-fiction, tout comme d'autres titres du cycle. Ce thème est clairement identifiable dans le son saturé de la guitare et l'utilisation fréquente et hystérique du trémolo.

Anthony Fiumara
Extrait du programme du Festival Automne de Varsovie (2003).
Traduit de l'anglais par Aude Grandveau.

BIOGRAPHIES

COMPOSITEURS

Andrea Agostini © Lilith Grassi

Andrea Agostini

Né en 1975 à Bologne, Andrea Agostini étudie la composition, la musique électronique et le piano au conservatoire Martini de Bologne de 2000 à 2004. Il se perfectionne dans les masterclasses d'Ivan Fedele, de Brian Ferneyhough, de Michael Jarrell et de François Paris entre 1999 et 2006. Il obtient la mention d'honneur du festival Gaudeamus en 2005.

Il compose des œuvres de musique instrumentale, électroacoustique et mixte. Il obtient des récompenses dans plusieurs concours internationaux et reçoit des commandes d'institutions, notamment de l'État français en 2007. Sa curiosité pour les différents langages musicaux le conduit à travailler dans les domaines du rock et des musiques improvisées, et à s'intéresser à des traditions musicales non occidentales. Il réalise également des œuvres pour le théâtre, le cinéma et la radio. Parmi ses projets à venir, on peut citer la sonorisation d'une exposition d'arts plastiques.

Comme musicien, Andrea Agostini collabore avec les ensembles Icarus et l'Orchestre national de la RAI de Turin, pour des concerts et des enregistrements d'œuvres de Fausto Romitelli, Giovanni Verrando et Oscar Bianchi.

Il est professeur à l'école de musique de Bologne jusqu'en 2008. Il suit le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam en 2008-2010.

Tristan Murail

Tristan Murail obtient des diplômes d'arabe classique et d'arabe maghrébin à l'École nationale des langues orientales vivantes, ainsi qu'une licence ès

sciences économiques et le diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris. En 1967, il entre au Conservatoire national supérieur de musique de Paris et y obtient un premier prix en composition en 1971. La même année, il reçoit le Prix de Rome et passe deux ans à la Villa Médicis. À cette période, ses modèles se trouvent parmi les esthétiques qui s'attachent à créer des mouvements globaux de masses, de volumes ou de textures sonores : la musique électroacoustique de Iannis Xenakis, de Giacinto Scelsi et de György Ligeti.
À son retour à Paris en 1973, il fonde, avec Michaël Levinas et Roger Tessier, le collectif de musiciens « L'Itinéraire », qui deviendra un laboratoire précieux pour ses recherches dans le domaine de l'écriture instrumentale, de l'emploi de l'électronique en temps réel et de la composition assistée par ordinateur. La même année, il compose *La Dérive des continents* et *Les Nuages de Magellan,* marquant son premier style ; des pièces s'apparentant à un magma sonore ininterrompu, sans articulation ni réelle évolution. *Sables* (1974) et *Mémoire/Érosion* (1975-1976) marqueront ensuite deux étapes successives vers l'épure.
En 1980, les compositeurs de L'Itinéraire participent à un stage d'informatique musicale à l'Ircam. Cette expérience a un impact décisif sur l'évolution de la musique de Tristan Murail. Avec *Serendib* (1991-1992) et d'autres œuvres de cette époque, sa musique atteint un stade extrême de morcellement, d'articulation, et d'imprévisibilité du déroulement. De 1991 à 1997, il collabore avec l'Ircam où il enseigne la composition et participe au développement du programme d'aide à la composition Patchwork. Il enseigne également à Darmstadt, à Royaumont et au Centre Acanthes.
Installé aux États-Unis, Tristan Murail est professeur de composition à l'université Columbia à New York. En 2010, il a été choisi pour être membre du jury du prix de composition Toru Takemitsu de Tokyo ; il anime également des ateliers de composition et des conférences, et donne des concerts au Centre Acanthes à Metz.

Giacinto Scelsi

Né en Italie, Giacinto Scelsi révèle, déjà enfant, d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie la composition à Rome avec Giacinto Sallustio, tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 1950, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient et séjourne à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne avec Walter Klein, élève de Schoenberg (1935-1936).
Scelsi traverse au cours des années 1940 une grave et longue crise personnelle et

spirituelle de laquelle il sort animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique. Dès lors, le « son » formera le concept-clé de sa pensée. Le compositeur devient une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendantale. Rentré à Rome en 1951-1952, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son ; désormais ses œuvres accomplissent une sorte de repli à l'intérieur du son démultiplié, décomposé en petites composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq ans d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Levinas) au cours des années 1970 et les cours d'été de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue.

Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes, Giacinto Scelsi meurt le 9 août 1988.

La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.

Christopher Trapani © DR

Christopher Trapani

Compositeur américain résidant en Europe depuis 2002, Christopher Trapani est né en 1980 à la Nouvelle-Orléans. Il est diplômé de l'université de Harvard en 2002, où il a étudié la composition auprès de Bernard Rands et la poésie auprès de Helen Vendler. Il obtient ensuite une bourse Frank Knox Memorial pour se perfectionner à Londres au Royal College of Music où il obtient un master sous la direction de Julian Anderson. En 2003, il s'installe à Paris dans le cadre d'une résidence à la Cité internationale des arts et intègre ensuite la classe de composition de Philippe Leroux. Après un séjour d'un an à Istanbul où il bénéficie d'une bourse Fulbright pour étudier la microtonalité dans la musique classique ottomane,

il suit les deux années du Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam en 2008-2010. En septembre 2010, il entame un doctorat à l'université Columbia de New York.
Il participe également aux stages d'été de Fontainebleau (2002), de Royaumont (2004), du Centre Acanthes (2005 et 2009) et du Domaine Forget (2006).
Les œuvres de Christopher Trapani sont interprétées par le Nouvel Ensemble Moderne, le Nieuw Ensemble, les ensembles Asko, Cairn et L'Itinéraire, ainsi que le pianiste Sergey Schepkin.
Il reçoit le Bearns Prize de l'université de Columbia en 2006, le Wayne Peterson Prize de Earplay en 2006, ainsi que les prix des jeunes compositeurs de l'ASCAP et de la BMI. *Sparrow Episodes*, pour ensemble, reçoit le Gaudeamus Prize en 2007 et *Üsküdar*, pour ensemble, le Leo Kaplan Award de l'ASCAP en 2009.
Parmi ses projets pour la saison 2010-2011, on peut citer un concert monographique au Royal Festival Hall de Londres dans le cadre de la série Music of Today du Philharmonia Orchestra ainsi qu'une version élargie de *Westering*, pour guitare hexaphonique et orchestre, qui sera créée par le American Composers Orchestra au Carnegie Hall de New York, avec lui-même comme soliste.

BIOGRAPHIES

INTERPRÈTES

Christelle Séry
[guitare

Originaire de Nice, Christelle Séry est d'abord l'élève des guitaristes Ako Ito et Henry Dorigny au CNR de Nice avant d'étudier au Conservatoire national supérieur de musique de Paris d'où elle sort diplômée entre 2000 et 2003 des classes de guitare, musique de chambre et pédagogie. Dès les années 1990, elle joue dans diverses formations et en solo dans des répertoires classiques traditionnels. Elle est également lauréate de plusieurs concours internationaux dont ceux de Lempdes, Bath et Tokyo.

Attirée par le répertoire contemporain si riche pour son instrument, elle crée des œuvres de jeunes compositeurs, souvent rencontrés au CNSM de Paris, comme Jérôme Combier avec qui elle évolue dans l'Ensemble Cairn depuis sa formation en 1997. Elle a également participé à des créations avec l'Ensemble orchestral de Paris, l'Orchestre de Paris et l'Ensemble intercontemporain.

Depuis 2004, elle s'engage volontiers dans des spectacles vivants pluridisciplinaires, tandis que sa folie douce l'entraîne sur les sentiers sauvages de l'improvisation et des musiques amplifiées, musiques qu'elle développe « en autodidacte » et au fil des rencontres (comme avec Sylvaine Hélary dans *Doux Mix*, duo créé en 2006). Parallèlement, elle étudie le chant et perfectionne son travail corporel auprès d'Isabelle de Brion. Elle a joué aux Journées du cirque à l'Atelier du Plateau, avec la Compagnie Sevilla, dans *Set* pour sept femmes de François Raffinot, *La jeune fille et la nouba*, *Resistere, Enfances* de Ludovic Montet, *K Lear* de Marie Montegani, et *Territoires de l'âme* de Jonathan Pontier.

En 2010, dans le cadre du festival Why Note de Dijon, et grâce au fidèle soutien de Nicolas Thirion, elle créé *Doux Mix rencontre Léger Sourire ou la naissance d'un quartet-spectaculaire* où se mêlent textes et musiques en toutes libertés d'expressions contemporaines.

Enfin, un travail de composition/performance se met en place avec la danseuse et chorégraphe Sarah Degraeve (pour une résidence au Point Éphémère à Paris).

Julien Weiss
[qanûn

Français d'origine alsacienne et suisse, Julien Jalâl Eddine Weiss est né à Paris et s'est converti à l'Islam en 1986. Devenu un virtuose de la cithare sur table (le qanûn) et après avoir suivi, à partir de 1977, l'enseignement de maîtres égyptiens, tunisiens, turcs, libanais, syriens et irakiens, il mène une carrière à la fois de soliste et d'accompagnateur au sein de l'ensemble Al-Kindi qu'il a fondé en 1983.

À l'affût de voix arabes inconnues de l'Occident qu'il accompagne ou qu'il enregistre, il devient le trait d'union idéal entre ces deux mondes.

Ce lien se renforce lorsqu'il s'établit à Alep, dans un palais mamelouk du XIVe siècle, où il organise régulièrement un salon de musique traditionnelle dont la réputation ne cesse de s'étendre bien au-delà des frontières syriennes ; amateurs, mélomanes alépins et visiteurs de passage y sont conviés à apprécier, dans un cadre intime et amical, les délices de la musique arabe savante.

Régulièrement en tournée avec son ensemble, Julien Weiss parcourt les plus grandes villes d'Europe et du monde avec d'illustres voix d'Orient, dont les alépins Omar Sarmini et Sheikh Habboush, le turc Dogan Dikmen, le damascéne Sheikh Hamza Chakour, mais aussi l'irakien Hussein al-Azamî et le tunisien Lotfi Bouchnak.

En 2001, Julien Weiss s'est vu remettre le titre d'officier dans l'ordre des Arts et des Lettres pour l'ensemble de son travail sur la musique arabe.

Aujourd'hui, il réside principalement à Istanbul d'où il travaille sur de nouvelles collaborations avec des musiciens turcs, notamment Dogan Dikmen, mais aussi indiens et iraniens qu'il souhaite intégrer également à ses prochaines créations.

En 2009, l'ensemble Al-Kindi a présenté le concert d'ouverture de l'année de la France en Turquie à l'Opéra de Lille avec un spectacle réunissant trente-cinq artistes sur scène.

En 2011, outre les concerts avec l'ensemble Al-Kindi, Julien Weiss interprète *Üsküdar* de Christopher Trapani au Royal Festival Hall de Londres.

L'Itinéraire

L'Itinéraire est l'un des principaux ensembles européens de création musicale. À l'origine collectif de compositeurs et d'interprètes, il a, au fil du temps, partagé l'aventure de plusieurs générations de créateurs, constituant ainsi bien plus qu'un répertoire qui gravite autour d'un courant – le spectralisme. Il s'agit plutôt d'une attitude musicale qui s'oppose à la combinatoire et à la scholastique pour oser toutes les limites du son, de la saturation acoustique à l'amplification micro et macro phonique, jusqu'à l'inouï électronique.
Depuis plus de trente-six ans, l'ensemble a créé des centaines d'œuvres parmi les plus marquantes.
Aujourd'hui, grâce à des solistes de très haut niveau, L'Itinéraire a su entretenir l'esprit d'aventure qui a procédé à sa création et poursuit inlassablement l'exploration des territoires inconnus du son. Il interroge sans cesse les circonstances de la création musicale, de l'écriture aux pratiques instrumentales, de la scène au multimédia, participant ainsi à l'élaboration d'un nouveau répertoire.
Toujours préoccupé par la représentation et le concert, L'Itinéraire suscite également les créateurs pour de nouvelles mises en espace de la musique.

L'Itinéraire est aidé par le ministère de la Culture et de la Communication/direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, et reçoit le soutien de la Sacem, de la Ville de Paris et de la Spedidam.
La Spedidam (Société de perception et de distribution des droits des artistes-interprètes de la musique et de la danse) est une société d'artistes–interprètes qui gère les droits de l'artiste-interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

L'Itinéraire © DR

MUSICIENS PARTICIPANT AU CONCERT

Mathieu Romano, Mihi Kim, flûtes
Aude Camus, clarinette
Antoine Dreyfuss, cor
Christophe Bredeloup, percussions
David Chevalier, piano
Elisabetta Giorgi, harpe
Anne Mercier, **Lucie Bessière**, **Nicolas Miribel**, violons
Emmanuel Haratyk, alto
Florian Lauridon, violoncelle
Afaf Fakhour, contrebasse
Florentino Calvo, mandoline

Mark Foster
[direction

Né à Melbourne en 1957, Mark Foster étudie le piano et la composition dans sa ville natale. Il obtient une bourse du DAAD et se perfectionne de 1978 à 1980 à Munich où il dirige, compose et orchestre des musiques de scène et de film. De 1993 à 2003, il est directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie.

Invité régulier de l'orchestre symphonique de la WDR de Cologne, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, des orchestres symphoniques de la RAI, de l'orchestre de la Radio de Berlin, du Collegium Musicum de Zurich et de l'ensemble Asko, il entretient une étroite collaboration avec l'orchestre de chambre de la Radio d'Hilversum depuis 1990. En France, il a souvent dirigé l'Ensemble intercontemporain et les Orchestres nationaux de Bordeaux, Lille et Lyon. Il est chef principal invité de l'orchestre de Caen depuis l'automne 2000 et chef principal de L'Itinéraire. En 1998, il fait ses débuts aux États-Unis où il dirige *Des Canyons aux Étoiles* de Messiaen.

Ces dernières années, son activité de chef d'orchestre invité dans le domaine de l'opéra s'est accrue avec notamment des œuvres de Mozart ainsi qu'avec une tournée dédiée au *Matrimonio Segreto di Cimarosa* en Suisse, à Vienne et en France. Il est chevalier des Arts et Lettres et a été nommé conseiller musical à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 1997.

Éric Daubresse
[encadrement pédagogique

Après des études musicales et scientifiques à Arras, Lille et Paris, Éric Daubresse participe à la création du studio électronique Premis au sein de l'ensemble 2e2m. Il collabore également à de nombreuses créations de musiques mixtes avec L'Itinéraire.

Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam et s'engage dans les créations de nombreux compositeurs. Il participe à des activités pédagogiques autour des musiques contemporaines et des nouvelles technologies, compose des musiques instrumentales, électroacoustiques et mixtes. Depuis 2006, il enseigne la musique informatique à la Haute école de musique de Genève au sein de la classe de composition de Michael Jarrell et Luis Naón.

Emmanuel Jourdan
[encadrement pédagogique

Né en 1980, Emmanuel Jourdan débute la clarinette à l'âge de huit ans puis suit des études d'informatique musicale, de direction d'orchestre et de composition à l'École nationale de musique de Montbéliard et au conservatoire de Besançon. Il obtient plusieurs prix en clarinette, informatique musicale, composition assistée par ordinateur et musique de chambre. En 1997, la Sacem lui octroie une bourse de composition assistée par ordinateur pour la pièce *Choral*. De 1998 à 2001, parallèlement à ses études de musicologie, il enseigne la clarinette et se produit avec plusieurs orchestres amateurs comme clarinettiste. En 2001, il entre à l'Ircam où il est chargé d'animer les ateliers d'informatique musicale destinés aux jeunes et aux professeurs de musique. Il participe également au développement et à l'élaboration de la documentation du projet Musique Lab 1 avec l'Éducation nationale. Depuis 2003, il est réalisateur en informatique musicale chargé de l'enseignement et enseigne plus particulièrement Max/MSP/Jitter. Depuis 2006, il participe au développement de Max/MSP pour la société californienne Cycling '74. Il a réalisé l'ensemble des développements graphiques pour Max for Live (Cycling '74/Ableton).

ÉQUIPES TECHNIQUES

IRCAM (CONCERT)

Clément Marie, ingénieur du son

Enora Le Gall, régisseur son

Étienne Graindorge, stagiaire son

Jean-Marc Letang, régisseur général

IRCAM (INSTALLATION SONORE)

Clément Lardé, régisseur général/régisseur son

Réalisation du programme

Aude Grandveau

ET RETROUVEZ ÉGALEMENT À L'ATELIER 6

MERCREDI 9 JUIN DE 11H À 22H30

PATRICIA ALESSANDRINI

Installation sonore [CRÉATION CURSUS 2

Réalisation informatique musicale Ircam **Patricia Alessandrini**
Échantillons sonores **Quatuor Diotima**
Facture instrumentale **Paul Stapleton, Sonic Arts Research Centre**
Encadrement pédagogique **Jean Lochard**

CORÉALISATION IRCAM-CENTRE POMPIDOU, LE CENTQUATRE. L'IRCAM EST PARTENAIRE DU CENTQUATRE POUR L'ACCUEIL DE PROJETS D'EXPÉRIMENTATION AUTOUR DU SPECTACLE VIVANT. AVEC LE SOUTIEN DE LA SACEM (BOURSES D'ÉTUDES AUX JEUNES COMPOSITEURS CURSUS 2) ET DE LA PRS FOUNDATION (BLISS COMPOSER BURSARY).

Cette installation, *Adagio sans quatuor*, a été initialement conçue dans le cadre de ma collaboration avec le performeur et chorégraphe Yann Marussich. Cette œuvre collaborative, intitulée *ainsi le silence*, sera créée au Théâtre Grütli à Genève au printemps 2011 en coproduction avec l'Ircam. La partie sonore d'*ainsi le silence* se déroulera en deux étapes : une pièce de concert pour percussions et quatuor à cordes avec électronique en temps réel, et une partie installation consistant en l'excitation d'instruments suspendus et en leur déplacement vertical dans l'espace. Les instruments excités agiront comme des médiateurs entre le jeu des musiciens et la synthèse en temps réel. Cette dernière sera également pilotée par le jeu des instrumentistes et influencée par les données issues de la performance.
Dans cette installation sonore — d'une certaine manière une esquisse de l'œuvre à venir —, les changements de timbre des instruments sont le résultat direct de leurs propres mouvements. Des instruments à cordes et à percussions interprètent une version de l'adagio du *Quatuor à cordes n°19* de Mozart, dont l'étirement extrême agit contre sa fonction d'introduction : deux instruments fabriqués par le plasticien et artiste sonore Paul Stapleton sont entourés par des plaques en différents métaux. Tous sont mis en vibration par différentes sources audios, en partie issues du *Quatuor* de Mozart, extrêmement dilatées et filtrées, et en partie synthétisées en temps réel selon une modélisation 3D des mêmes instruments et des plaques. Les plaques représentent physiquement le déroulement presque imperceptible du temps par les mouvements lents qu'elles esquissent dans l'air ; des mouvements qui agissent sur leur façon de transmettre les signaux et qui influencent également leurs doubles (les instruments virtuels créés par des modèles physiques). L'installation est donc une expérience microscopique sur l'acte même de jouer d'un instrument au moment où l'on interprète une œuvre ; une suspension presque insupportable dès l'instant où l'instrument se met à vibrer dans les mains du musicien.

Je remercie Jean Lochard, qui a beaucoup contribué à l'évolution du projet, Emmanuel Jourdan, Mikhail Malt, Clément Lardé, Pascale Bondu, Frédéric Vandromme, David Poissonnier, Emmanuel Fléty, Nicholas Ellis, Gérard Bertrand, Alain Terrier, Yan Maresz, Natacha Moënne-Loccoz et Lætitia Scalliet. Je tiens également à souligner les contributions de mes collègues du Sonic Arts Research Centre : outre la contribution de Paul Stapleton, j'ai en effet profité des conseils de Pedro Rebelo, Miguel Ortiz Perez et, tout au long du projet, de l'expérience de Justin Yang. Je remercie également le CENTQUATRE pour son accueil chaleureux, la direction artistique de l'Ircam pour son soutien et Cyril Béros pour son esprit d'ouverture.

Patricia Alessandrini

Patricia Alessandrini © DR

PATRICIA ALESSANDRINI

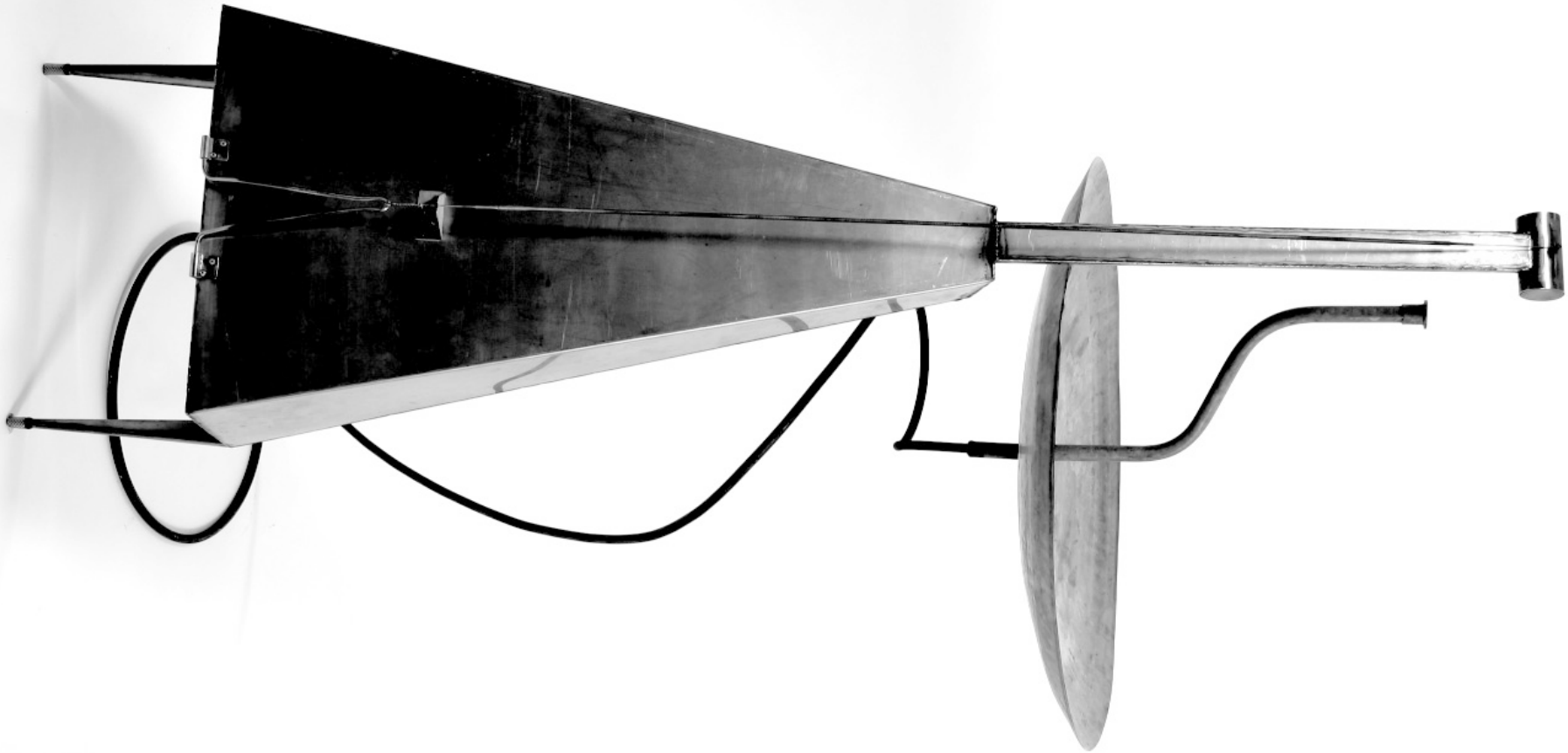
[compositrice

Patricia Alessandrini est une compositrice dont la plupart des œuvres récentes intègrent l'électronique. Elle se livre ainsi à une relecture des œuvres du passé et aborde des questions liées à la représentation, l'interprétation, la perception et la mémoire. Elle s'intéresse de plus en plus aux possibilités offertes par le multimédia, le travail en collaboration avec des artistes issus d'autres univers, et les questions politiques et sociales abordées dans ses œuvres. Sa musique a été donnée dans de grands festivals internationaux par des ensembles comme Accroche Note, le quatuor Arditti, l'ensemble Alternance, l'Ensemble intercontemporain, L'Itinéraire et New Millennium. Elle a collaboré avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, et prend actuellement part à plusieurs projets multimédias en collaboration, avec le performeur/chorégraphe Yann Marussich, la plasticienne Rukiye Sahin, la cinéaste Shirin Abu Shaqra et la vidéaste Chiara Vecchiarelli. Ses œuvres ont été réalisées en collaboration avec l'Ircam, le Groupe de recherches musicales (GRM), La Muse en circuit (Paris), les Musiques inventives d'Annecy (MIA) et d'autres centres de recherche et de création. Elle a reçu des prix pour ses œuvres acoustiques et mixtes, en France, en Italie, au Portugal et aux États-Unis. Patricia Alessandrini a étudié la composition avec Ivan Fedele, Tristan Murail et Thea Musgrave, et a suivi les cours de Georges Aperghis, Franco Donatoni, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell, Betsy Jolas, Helmut Lachenmann, Philippe Manoury et Marco Stroppa. Elle est diplômée en composition du conservatoire de Strasbourg, et a participé au cours expérimental de composition et d'électronique en temps réel du conservatoire de Bologne ainsi qu'aux Cursus 1 et 2 de l'Ircam. En 2008, elle a soutenu sa thèse de doctorat en composition à l'université de Princeton et a reçu une bourse pour poursuivre ses recherches sur l'utilisation en temps réel de la synthèse selon des modèles physiques au Sonic Arts Research Centre de Belfast. Actuellement, elle enseigne l'« alto perfezionamento » en composition assistée par ordinateur à l'Académie musicale de Pescara. Elle sera compositrice invitée au festival Soundscape (Italie) en 2011.

JEAN LOCHARD

[encadrement pédagogique

Jean Lochard étudie la clarinette. Il s'oriente ensuite vers des études scientifiques et obtient une maîtrise de physique fondamentale. Il collabore à l'étude de l'harmonica diatonique au laboratoire d'acoustique musicale de l'université Pierre et Marie Curie. Parallèlement, il pratique les musiques électroniques et dirige le groupe Trippoptac pour lequel il compose des pièces pour instrumentarium Orff et cloches à mains. Il participe à des spectacles vivants comme musicien conteur de l'association Conteurs des Villes, Conteurs des Champs. Il enseigne les techniques d'analyse-synthèse, l'acoustique musicale et le temps réel au sein du département Pédagogie & action culturelle de l'Ircam. Il poursuit par ailleurs son travail de « musicien électronique » : remix d'Émilie Simon, conception de la partie temps réel de la tournée européenne d'Avril, création d'une application dans Max/MSP pour Karlax, conception d'installations pour Pierre Estève et d'un séquenceur pour Jean-Michel Jarre.

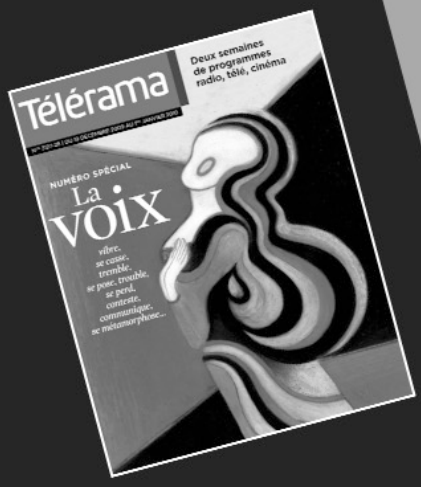


Adagio sans quatuor de Patricia Alessandrini © DR

Télérama

PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre,
la musique, la danse, l'art...
Retrouvez toute l'actualité culturelle
chaque mercredi dans Télérama.



www.telerama.fr

ircam

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, de tournées en France et à l'étranger.

L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public.

L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, traitement de signal, informatique (langages, temps réel, bases de données, interfaces homme-machine), musicologie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme le multimédia, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (industries culturelles, télécommunications, informatique, automobile et transports…).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Cursus de formation à la composition réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux fait référence en matière de formation professionnelle des jeunes compositeurs. L'institut est laboratoire d'accueil des écoles doctorales pour les jeunes scientifiques, et s'est engagé dans des formations universitaires avec l'UPMC (université Pierre et Marie Curie – Paris 6) pour l'accueil du master Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique (Atiam). Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation nationale et les conservatoires.

Depuis 2006, la politique artistique est devenue politique générale de l'institut. Une série de réformes propulse simultanément la création, la technologie et leur transmission vers les publics. Réforme de la saison avec de nombreux coproducteurs et de nouvelles esthétiques en présence ; réforme du pôle spectacle quittant le laboratoire pour investir les scènes musicales et le spectacle vivant ; réforme du Cursus déployé en deux années avec de nouveaux partenaires ; réforme des documentations assurant la transmission et la pérennité des œuvres ; création de la « compagnie Ircam » portant un répertoire en France et à l'étranger ; création d'une action culturelle, d'un Journal de la création et de nouvelles médiations pour les publics. Ce chantier place l'Ircam au cœur d'un espace sensible partagé.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont partenaires dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912). En 2010, l'UPMC rejoint le ministère et le CNRS comme cotutelle de l'UMR.

www.ircam.fr

LE FESTIVAL AGORA 2010 EST PRODUIT ET ORGANISÉ PAR L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Ircam, association loi 1901, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).

L'ÉQUIPE D'AGORA 2010

DIRECTION
Frank Madlener

COORDINATION
Suzanne Berthy

CONFÉRENCES
Hugues Vinet I Andrew Gerzso I Gérard Assayag I Olivier Warusfel I Sylvie Benoit I Florence Quilliard

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE
Cyril Béros I Anne Becker I Fleur Gire I Natacha Moënne-Loccoz

PRODUCTION
Alain Jacquinot I Martin Antiphon I Pascale Bondu I Sylvain Cadars I Christophe Égéa I Agnès Fin I Anne Guyonnet I Jérémie Henrot I Maxime Le Saux I Guy Merlant I David Poissonnier I Lætitia Scalliet I Frédéric Vandromme

COMMUNICATION
Claire Marquet I Céline Béranger I Murielle Ducas I Sylvia Gomes I Vincent Gourson I Aude Grandveau I Deborah Lopatin I Delphine Oster

BILLETTERIE ET FORUM
Paola Palumbo I Alexandra Guzik I Stéphanie Leroy

RELATIONS PRESSE
Opus 64 I Valérie Samuel I Marine Nicodeau
Eracom I Estelle Reine-Adélaïde

LES PARTENAIRES

- Athénée Théâtre Louis-Jouvet
- Centre Pompidou, Département du développement culturel (Parole, Spectacles vivants, Vidéodanse)
- Cité de la musique
- Géode
- Le CENTQUATRE
- Musée du Louvre
- Radio France
- universcience (établissement public du Palais de la découverte et de la Cité des sciences et de l'industrie)
- UPMC (université Pierre et Marie Curie)

AVEC LE SOUTIEN DE

- Arcadi
- Caisse des dépôts
- Conseil de la création artistique
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- Réseau Varèse
- La SACD (Société des auteurs, compositeurs dramatiques - Action culturelle)
- La Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la la diffusion musicales, subventionné par le programme Culture de la Commission européene.

PARTENAIRES MÉDIAS

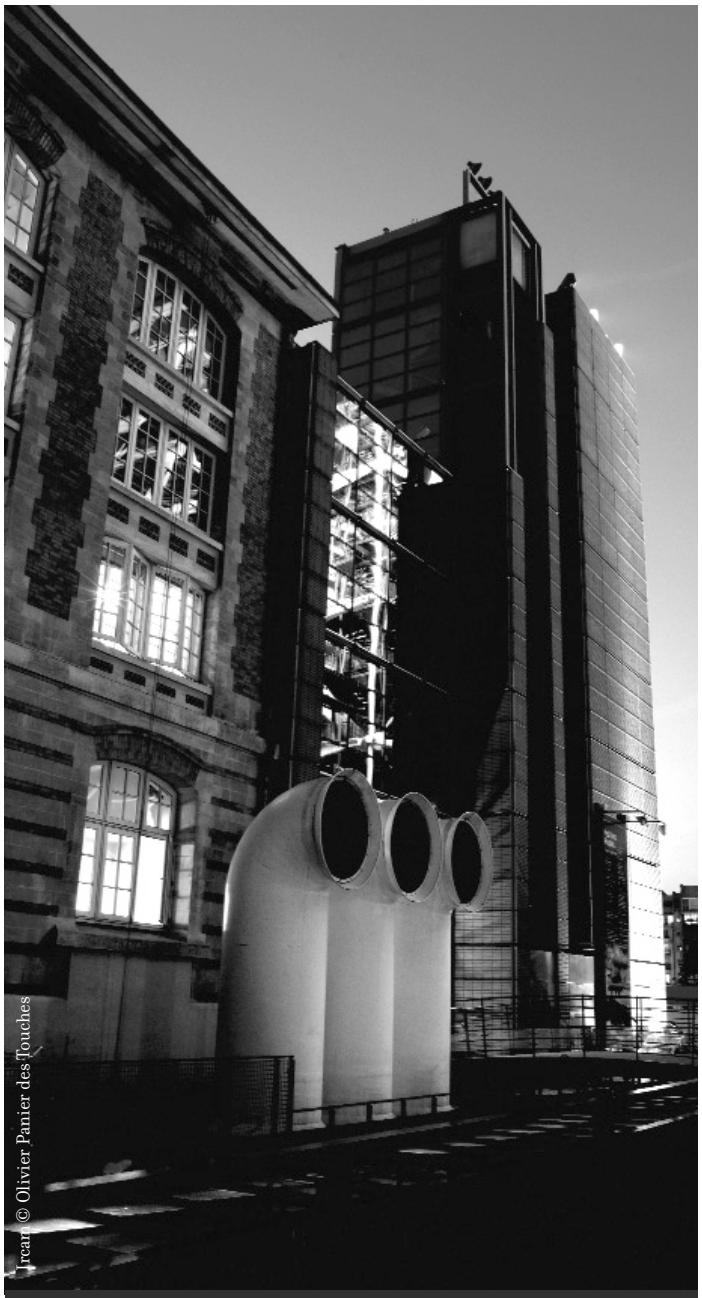
- France Musique
- Musiques et Cultures Digitales
- Télérama

Retrouvez les concerts du festival Agora 2010 sur France Musique.
Plus d'informations sur francemusique.com

MÉCÉNAT

Mécène de l'innovation à l'Ircam depuis 2008, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient les jeunes talents dans les domaines de la culture et des médias : littérature, cinéma, arts visuels, créations numériques, animation, musique... À l'ère du numérique, elle défriche des voies nouvelles en conjuguant créativité, recherche et solidarité, en France et à l'international. Partenaire de l'Ircam et son modèle innovant, la Fondation Jean-Luc Lagardère finance une thèse de doctorat sur les nouveaux modes d'interaction musicale et multimédia, cofinance la production de projets d'étudiants issus de la formation supérieure spécialisée en composition, recherche et technologie musicale, ainsi que le dispositif d'action culturelle « Les Ateliers de la création ».

www.fondation-jeanluclagardere.fr



PROFITEZ DU NOUVEAU PASS AGORA !

À PARTIR DE 3 SPECTACLES DIFFÉRENTS PAR PERSONNE

Renseignements
www.ircam.fr / 01 44 78 12 40

NOTES